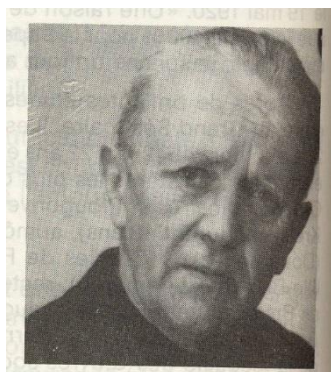




Le Vey Marcel : Né le 30-06-1911 à Brest (Pilier Rouge) ; 1935, prêtre, surveillant à Saint-Yves Quimper ; 1936, vicaire à Plouédern ; 1937, directeur d'école à Recouvrance ; 1945, directeur du centre de Keraoul ; 1950, aumônier d'Action catholique à Brest ; 1956, doyen honoraire et chargé de fonder la paroisse du Landais puis recteur du Landais ; 1960, chanoine honoraire ; 1961, curé archiprêtre de Saint-Corentin Quimper et chanoine titulaire ; 1971, recteur de Porspoder ; 1982, supérieur de la maison de Keraudren ; 1986, maison Saint-Joseph ; décédé le 20-03-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 202-204.



Porspoder 22.7.1982

Le recteur M. Marcel Le Vey s'en va



PORSPODER. — M. Pavot, maire de Porspoder, serrant la main de M. Marcel Le Vey, recteur de Porspoder jusqu'à ce jour.

M. Marcel Le Vey quitte la paroisse de Porspoder où il sera regretté. Né en juin 1911, à Brest, dans une famille de quatre enfants dont il fut le seul ecclésiastique, M. Le Vey entra au séminaire en 1929. Ordonné prêtre en 1935, il exerça la même année à Plouédern, avant de devenir directeur de l'école Saint-Sauveur à Recouvrance.

La guerre vint. M. Le Vey fut mobilisé en 39. Fait prisonnier en 1940, il réussit à s'évader en 1942, pour se réfugier avec les enfants de l'école dont il était le directeur (110 garçons) à Plounevez-du-Faou.

Après la guerre, de 46 à 50, il fut nommé directeur de Kéraoul à La Roche-Maurice, une institution du centre Don Bosco qu'il contribua à créer avec les services sociaux du Finistère.

Nouvelles étapes : 1950, M. Le Vey devint aumônier de l'Action catholique à Brest et un an plus tard premier recteur de la toute nouvelle paroisse du Landais. C'est d'ailleurs avec regret qu'il quitta, en 1961, cette paroisse pour devenir curé à la cathédrale de Quimper. Il arriva en 1971, à Porspoder qu'il laisse aujourd'hui pour la maison de retraite des abbés de Kéraudren à Brest dont il sera le supérieur. Un départ nos-

talgique. En fait, M. Le Vey obéit aux ordres de l'évêché, mais il se serait volontiers resté à Porspoder, une paroisse qu'il connaît parfaitement pour y avoir vécu 11 ans.

Mlle Annette Pigueller, qui accompagne M. Le Vey depuis 18 ans, n'est pas moins triste de laisser « son recteur » et Porspoder. Elle s'apprête à prendre une retraite fort méritée dans son pays natal à Arzano.

M. Pierre Guichou, curé de Saint-Pol-de-Léon, remplacera M. Le Vey. Il célébrera sa première messe dimanche.

Lundi, le conseil municipal et le bureau d'aide sociale avaient organisé un pot d'adieu à M. Marcel Le Vey. Une soixantaine de personnes y participait. M. Pavot remercia M. Le Vey qui reçut de M. Claude Le Borgne un cadeau.

Extraits de l'homélie de Mgr Kerautret aux obsèques de M. Le Vey, à Saint-Pol de Léon, le 22 mars 1990. ...

Notre ami Marcel Le Vey est décédé mardi dernier, 20 mars...

J'ai passé un long moment devant le lit où il reposait. En regardant son visage amaigri, mais empreint de sérénité, j'ai essayé dans une méditation rétrospective, de retrouver les étapes de notre amitié et les grandes lignes de sa vie.

C'était en 1928. Jeune prêtre, je venais d'être nommé professeur au Collège Saint-Louis de Brest: un collège en pleine expansion qui n'avait pas la mine austère d'un internat mais qui gardait les allures d'une grande famille où chacun cherchait dans le cadre d'une liberté «bon enfant» le chemin de son avenir.

Parmi les pensionnaires, encore rares à cette époque, je fis tout de suite la rencontre de Marcel, boute-en-train incontesté, spirituel, enjoué, pétillant d'imagination et de bons mots. Quelques années d'âge, 6 ans seulement, nous séparaient. Elles ne faisaient qu'une petite barrière entre le jeune prêtre que j'étais et le séminariste qu'il rêvait de devenir. Je garde le souvenir d'un garçon surdoué, brillant dans toutes les branches du programme universitaire, il aurait pu être au niveau des plus hauts concours et aspirer aux plus grandes situations s'il était resté dans le monde. Mais il ne dévia jamais de son projet : il serait prêtre de Jésus-Christ tout simplement. C'était le rêve de sa vie.

Il entra au Séminaire de Quimper. Le milieu était à dominante rurale. Aussi regarda-t-on avec curiosité ce jeune Brestois, si vif, dont on aimait la compagnie, l'humour et la piété. Il avait déjà trouvé les grandes lignes de sa spiritualité dans la vie de deux saints qui représentaient l'un et l'autre le modèle de ce qu'il rêvait de devenir : un homme de prière et un apôtre de la jeunesse. Leurs noms : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint Jean Bosco.

Son chemin serait la docilité filiale à la volonté de Dieu, dont Abraham, le « Père des croyants », nous donne le modèle : « Va, quitte ton pays et va dans le pays que je te montrerai. » Il fut ordonné prêtre en 1935.

Après un court séjour à Plouédern pour s'initier à la langue bretonne il fut nommé directeur d'école à Recouvrance; ce fut pour lui la découverte d'un presbytère fraternel, d'un curé apostolique en avance sur son temps, qui fut dans le diocèse le premier aumônier de la J O C, de collègues joyeux et zélés de quartiers populaires grouillants de vie, d'une jeunesse nombreuse qu'il découvrait à l'école, au catéchisme, à la colonie de vacances et plus tard dans les mouvements d'Action Catholique. Que de rencontres ! que d'amitiés durables, que de semaines prometteuses !

La vie coulait heureuse et féconde. On arrivait aux années dangereuses et angoissantes où planait la menace de la guerre, dont Brest serait à coup sûr un des objectifs les plus exposés. Dans ces signes, c'est la voix de Dieu qui disait à Marcel : « Quitte Recouvrance, tes jeunes ne seront bientôt plus en sécurité. Va dans le pays que je te montrerai. » C'est Plonévez-du-Faou qui fut le refuge providentiel des enfants de Recouvrance.

Pour Marcel cette nouvelle responsabilité signifiait des problèmes épineux de logement, d'intendance, d'adaptation à une population rurale, de contacts obligés avec les autorités occupantes et parfois la confrontation avec des situations dramatiques. Cela devait durer 4 ans. L'armistice permit le retour dans un « Recouvrance » bouleversé. Quelle joie de revenir !, mais quelle tristesse de trouver en ruines des quartiers où la vie avait été si belle !

Dieu parlait par ces événements et disait à Marcel : « Reviens dans ton quartier démoli. Peu à peu les habitants d'autrefois reviennent. Ils ont besoin de réconfort Tu retrouveras toute une jeunesse que tu as connue au patro, à la J O C. Tu trouveras aussi d'autres jeunes venus à Brest pour le travail, errant sans ressources, sans famille, sans projet, sans espérance, livrés à toutes les aventures. » ... Déjà les pouvoirs publics, avec un groupe d'hommes généreux, se penchent sur ce problème et rêvent d'un foyer qui accueillerait ces « pauvres ». Mais la réussite du projet supposerait la présence d'un responsable qui ait à la fois les dons d'un organisateur et surtout l'âme d'un apôtre et d'un père. On pensa tout de suite à Marcel. On lui donna un collaborateur : c'est ainsi que naquit le Centre de Kéraoul où tant de jeunes en désarroi retrouvèrent le goût de la vie.

Il manquait encore à Marcel une expérience où la plupart des prêtres voient le terme et l'accomplissement de leur sacerdoce : devenir les pères spirituels d'une communauté chrétienne pour y mener une vraie vie de famille Son vœu secret fut exaucé : en 1956

Mgr Fauvel lui demanda de devenir recteur du Landais. C'était une lourde charge ! Il accepta courageusement : il se retrouvait ainsi près de Recouvrance. Je pense qu'il dut prier sa Sainte préférée, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ils firent pacte ensemble et bientôt sortit de terre une église qui lui fut dédiée La paroisse du Landais était née et sans doute Marcel fit-il le rêve d'y rester et d'y terminer sa carrière.

Mais en 1961 il fut nommé Curé de la Cathédrale de Quimper. A coup sûr fut-il plus sensible au départ du Landais qu'à l'honneur de recevoir en charge l'église mère du diocèse. Il accepta... Quimper garde encore le souvenir des dix années qu'il y passa. Pas étonnant qu'il ait accusé la fatigue et souhaité un ministère plus léger. C'est à Porspoder qu'il fut nommé : un pays merveilleux, à la fois familial et grandiose, un presbytère discret, à la fois protégé contre les vents et ouvert sur la mer, où l'on était toujours sûr d'être accueilli comme dans la maison du Bon Dieu. Ce fut pour lui un coin de paradis où il aurait souhaité finir ses jours.

En 1982, la Maison de Retraite de Keraudren devint vacante. Mgr l'Evêque, soucieux d'assurer aux prêtres âgés qui y vivaient, sécurité et joie, demanda à Marcel d'en devenir le Supérieur. Malgré le déclin de ses forces, il accepta. Bientôt, en 1986, il dut prendre sa retraite pour se retirer ici, à Saint-Pol, dans la Maison Saint-Joseph... Merci, Marcel de la part des pensionnaires, des religieuses et du personnel, de la joie que tu nous as apportée.

Quimper et Léon, 1990, p. 203.